



Cette sortie n'a pas obtenu le succès qu'elle aurait mérité, car, ce "petit Bugey Savoyard" est l'une des plus belles régions des départements des deux savoies où celles-ci sont nombreuses.

Accueillis à notre arrivée à YENNE par Monsieur LAGIER-BRUNO que nous retrouvons toujours avec le même plaisir. Celui-ci va nous conduire à la découverte des vestiges des monuments qui font la richesse archéologique et historique de ce coin de terre Savoyarde.

Laissons lui la parole ou plus exactement reportons nous à ses écrits datant de quelques années et remercions le une nouvelle fois pour son accueil, et son érudition dont il fait largement profiter les membres du groupe.

L' A N C I E N N E E G L I S E D E L U C E Y

C'était la chapelle, propriété depuis le XIIIe siècle des seigneurs de LUCEY, mais située hors du château. Avant le XVIIe siècle, elle devait être de dimensions modestes puisqu'elle n'était pas dessinée sur la belle aquarelle datée de 1638 et tirée des archives du château de LUCEY. Par contre elle figure dans sa forme et dans ses dimensions au cadastre sarde de 1728-1738 pour une superficie de 194 mètres carrés.

Cette ancienne église avait son clocher, et elle comportait deux chapelles collatérales appartenant aux seigneurs de LUCEY depuis le XIIIe siècle; il y avait aussi une tribune.

À la Révolution le clocher fut abattu tandis que le château était découronné de ses deux tours et à peu près complètement ruiné.

En 1819, le général comte Benoit de BOIGNE acheta terres et château au marchand des Domaines Felix COTTAREL (1). Le nouveau propriétaire faisait restaurer le château et construire l'avant-corps d'entrée, dont la porte est surmontée du blason des de BOIGNE. Il devenait aussi le bienfaiteur de LUCEY, en prenant à sa charge la reconstruction du clocher (1837) et la construction d'une nouvelle église (1847-1850) sur les plans de son architecte BAGUTY; les travaux confiés à l'entrepreneur Claude VELLETT D'YENNE, avaient coûté 70 000 livres sarde au mécène de LUCEY.

L A C H A P E L L E D E L A F A M I L L E D E B O I G N E

Dans les accords passés avec le Conseil Syndical de LUCEY, la vieille église était démolie pour faire place en grande partie, à la construction de la nouvelle; la chapelle latérale coté nord-Ouest était démolie pour permettre l'agrandissement du cimetière; la chapelle latérale, à droite de l'ancienne église était conservée, elle sert de sacristie à l'église actuelle, alors qu'autrefois la sacristie se trouvait dans une pièce à la base du clocher. Enfin le chœur de la vieille église était cédé à perpétuité au mécène pour devenir la chapelle et le caveau de la famille de BOIGNE.

L E S T R A V A U X A N N E X E S

En 1851, tous ces travaux de construction de la nouvelle église prirent fin par le raccordement des toits de l'ancienne et de la nouvelle église; ces travaux coûtèrent la vie à l'entrepreneur Claude VELLETT qui fit une chute en passant au travers de la toiture de la sacristie (12 Avril 1851) sa pierre tombale se trouve toujours à l'angle gauche de la façade de l'église actuelle.

(1) Jean LETANCHE - Les anciens châteaux du canton d'YENNE - 1907.

L'INTERIEUR DE LA CHAPELLE

C'était le chœur de l'ancienne église de style gothique où furent ensevelis les anciens curés de LUCEY. Pierre GUERRAZ, le 27 février 1683, et Philippe PASCAL, le 1^{er} Juillet 1733. Le général comte de BOIGNE fit aménager cet ancien chœur en riche chapelle digne de recevoir les dépouilles des membres de sa famille. En face du maître autel en marbre blanc est placée une stèle rappelant les noms des de BOIGNE décédés au cours du XIX^e siècle. En tête de la liste on relève le nom de Benoit de BOIGNE décédé en 1830. Jusqu'au commencement du XX^e siècle certaines cérémonies religieuses eurent lieu dans cette chapelle qui était bien entretenue.

LES RECENTS TRAVAUX DE REMISE EN ETAT

Depuis le début du siècle cette chapelle devenue propriété communale n'a plus été utilisée pour les besoins du culte, puisque l'église est amplement suffisante pour cela.

La chapelle subit les injures du temps: toiture, sol, vitraux et même la belle porte d'entrée allaient vers la ruine. C'est alors que le conseil municipal de LUCEY fit exécuter les travaux de sauvetage. La toiture fut réparée en 1977; ce fut ensuite le tour des murs et enfin en 1979, la belle porte d'entrée était restaurée et on peut de nouveau l'admirer.



LA PORTE MONUMENTALE DE LA CHAPELLE

DE LA FAMILLE DE BOIGNE à LUCEY

Très belle porte en noyer massif avec encadrement de colonnettes sculptées et panneaux d'applique représentant des personnages en bas relief. Ce magnifique chef d'oeuvre a été très bien restauré par un maître ébéniste de la MOTTE-SERVOLE

LES VIEILLES PIERRES D'ONTEX

Sur le petit col, au milieu du village sont rassemblés le vieux four, le vieux puits, abandonnés il y a peu de temps. Près d'eux gisent des vieilles pierres annexes. Pour le passant un peu curieux et qui sait voir et réfléchir, ces pierres inertes portent l'émouvant témoignage de plusieurs siècles de l'histoire d'un petit village de montagne très attachant puisque déshérité.

LE VIEUX PUIITS ET SON BAC DE PIERRE

On sait que de tout temps, des fontaines monumentales richement ornées et sculptées ont été édifiées pour glorifier la distribution de l'eau, cette déesse de toujours. Ici à ONTEX l'eau étant très rare devenait sainte et aucune goutte ne devait être perdue; le puisage se faisait par un seau attaché au bout d'une perche de bois un peu flexible; l'ensemble était manoeuvré de préférence par les femmes du village toujours plus expertes plus minutieuses et plus économes que les hommes. Sans bruit, pendant des siècles, les perches de puisage, par un frottement de va-et-vient sur le rebord intérieur de la margelle du puits, ont creusé, grain de poussière après grain de poussière, ces savantes rainures polies comme un miroir. Aucun sculpteur aucun artiste, aucun ciseau n'aurait pu sculpter ces cannelures émouvantes. Seul le tour de main instinctif de générations de paysannes anonymes donnant vie à la perche lubrifiée par les gouttes d'eau pouvait réussir ces merveilles.

Près du puits se trouve le bac de pierre dans lequel on deversait le contenu du seau. Ce bac est creusé dans un beau bloc de pierre blanche : les parois sont d'un beau poli; de même le fond incliné pour qu'il puisse fournir jusqu'à la dernière goutte d'eau

LE VIEUX FOUR ET SA CUVE

Un peu en avant du puits, se trouve le vieux four séculaire. Il ouvre largement son porche enfumé comme une muette invitation à faire plus ample connaissance et pour parler du bon pain du bon vieux temps. Pour ma part, malgré les dépôts de fumée sur des murs abandonnés je retrouve toujours la bonne odeur de pain chaud dont j'avais profité aux sombres jours des restrictions. Devant le four à droite, la cuve de pierre blanche semble attendre l'eau pour humecter "le pané" Attention ! c'est une relique.... c'est la modeste cuve des fonts baptismaux de l'ancienne église: elle a été placée là au bon endroit, pour présider à d'autres naissances. à d'autres rites.

Toutes ces vieilles pierres ne sont pas oubliées par les habitants du village et par leurs amis. La municipalité est bien décidée à faire classer cet ensemble remarquable sans doute unique, pour le porter, le conserver et l'entretenir conforme à son état de jadis. Respect et reconnaissance envers ces vieilles pierres chargées d'histoire et aussi de secrets.

LES ANCIENS MOULINS DE LUCEY

Recensés par Jean MESNIL d'après des documents d'archives

Le ruisseau de JAMENOI, qui s'appelait autrefois le BIEZ BLANC, descend vers le Rhône en cascasant; il était tout indiqué pour actionner un chapelet de moulins seigneuriaux. Bien avant la Révolution, les De MARESTE, marquis de LUCEY, possédaient deux moulins à CREMONT, trois moulins, un battoir et un pressoir entre les PUTHODS et LUCEY. Au XVI^e siècle, les manants et habitants de BILLIEME devaient, à perpétuité, faire moudre leur blé dans les moulins du Marquis et aux conditions fixées par le meunier du Seigneur.

Après la révolution, les moulins et battoirs de LUCEY ont changé de propriétaire et même de destination puisque la plupart ont été transformés en scieries. On les retrouve dans le recensement de 1926 sous les noms de moulin PUTHOD Louis à CREMONT, scierie

DURUPTY Paul, scierie BOUVIER, scierie veuve PUTHOD et ancienne scierie aménagée en chute d'eau par J.B. MOREL du château de LUCEY.

En ce qui concerne les fours, le cadastre sarde de 1730 indique que LONGE Charles était propriétaire du four de VRAISIN, que PUTHOD Antoine possédait un four aux PUTHODS et un autre four à TRUCHON? Les fours de VETRIER et de MONTAGNIN appartenaient à la communauté des habitants du village.

LE 12 MAI 1875 INCENDIE DU HAMEAU
DE MONTHOUX

Il est intéressant de rappeler cet énorme incendie dont le mauvais souvenir se perpétue dans les quelques familles restées attachées à ce pittoresque village et à ses vignobles renommés. M. MILLON-BRODAZ, percepteur honoraire, ayant donné des détails sur ce sinistre qui avait été vécu par ses parents.

Le 12 Mai 1875, avait lieu à MONTHOUX, le mariage de M. MILLON-ROUSSEAU Claude qui avait pris femme au BOURGET -Du-LAC. Après un repas copieux, probablement trop arrosé de bon vins, les jeunes gens du BOUGET, invités au mariage pensaient se divertir en brulant avec des cigarettes les crins de l'âne du marié se trouvant dans l'écurie, mais cette plaisanterie de fort mauvais goût eut bientôt des conséquences fatales. En se débattant, la pauvre et innocente bête, cruellement brûlée, la queue en flammes, communiqua le feu à la paille de l'écurie; malgré les efforts des personnes présentes le feu attisé par le vent, atteignit rapidement les toits de chaume des maisons du village tassées autour de chemins étroits.

Tous les hommes travaillant dans les vignes arrivèrent en toute hâte, mais trop tard. Le temps était sec, l'eau manquait et le vent redoublait de violence au point d'emporter des tisons enflammés jusqu'au village de VERNATEL. Il ne restait plus qu'à faire le sinistre bilan :

47 bâtiments incendiés, soit 23 Maisons, 20 granges, 11 écuries ou caves, 16 maisons ou granges situées de part et d'autre du village et la chapelle purent être protégées et sauvées. Quelques maisons incendiées ne furent pas reconstruites ou réparées : on en profita, plus tard pour ouvrir le chemin départemental N° 44.

L'écurie et la maison de l'époux furent détruites par le feu et on dit que les nouveaux mariés avaient passé leur nuit de noces dans une cuve des "GRANGEONS". De ce mariage au triste souvenir sont nées cinq filles. La quatrième a fondé son foyer dans la maison paternelle : elle a eu la douleur de perdre son mari à la guerre de 1914 et un fils à la guerre de 1939. La maison est maintenant fermée.

NOTRE - DAME DE MONTHOUX

Chapelle ravissante, inconnue de beaucoup.....
Du passant qui n'y prend garde
Risque de passer inaperçue
Bien que située au coeur du village.

Contient un trésor merveilleux,
Véritable joyau datant du XVe siècle,
Une Piéta, classée par les Beaux-Arts
Méritant du promeneur

Un arrêt de quelques instants ;
Devant laquelle le chrétien
Sentira de son coeur
Monter une prière.

Nous nous retrouvons aujourd'hui pour notre première sortie d'été et nous renouons avec la commune de VILLEMORIEU dans le canton de CREMIEU. A plusieurs reprises déjà, nous avons pénétré dans son histoire et chercher à découvrir les secrets de ses vieilles pierres qui ont participé à l'édification des merveilleuses et imposantes maisons fortes qui la jalonnent.

En effet si BEPTENOUD et BIENASSIS ont su jadis retenir notre attention et ravir notre coeur aujourd'hui nous rendons visite à VILLE et MALLIN.

Sur la route du retour, a droite à l'entrée de CREMIEU cachée derrière des frondaisons sombres et épaisses vous pourrez deviner la cinquième des maisons fortes de cette commune, celle de MONTIRACLE où nous ne pourrons pas nous attarder.

Nous voici donc devant les restes fortement évocateurs de la puissance défunte de la maison forte de VILLE. Cette importante maison ne dresse depuis 1919 que ses murs calcinés par un terrible incendie et envahis par la végétation. Cette maison forte est mentionnée pour la première fois dans l'histoire le 15 février 1491 dans une reconnaissance passée par noble Pierre RIBAUD en faveur de la commanderie de MONTIRACLE. Noble Pierre RIBAUD était chatelain delphinal du PONT DE BEAUVOISIN en 1429-1440; Pierre RIBAUD avait épousé Delle Louise GINIÈRE qui possédait quelque fond et héritage à ST PIERRE DE CHANDIEU.

En 1492, noble Jean RIBAUD, seigneur de la maison forte de VILLE déclare " posséder la dite maison ^{forte} avec ses près, terres, vignes, bois, colombier, granges et autres appartenances lesquelles propriétés font cens à divers seigneurs "

La famille RIBAUD paraît fort ancienne car en 1288, dans les archives des DAUPHINS, apparaît déjà un Johannet RIBAUD, fils de feu Pierre RIBAUD. Peu d'années après 1540, VILLE passait aux mains de la famille de ROCHEVIEILLE qui tirait sans doute son nom du château de ce nom, disparu depuis longtemps, sur la commune de CREYS-PUSIGNIEU, près de MERIEU. Les restes de ce château maintenant dévorés par une broussailleuse végétation, sont d'accès difficiles et périlleux. Il fut démoli par le maréchal DE BIRON sous les ordres de HENRI IV.

Sur la commune de VENERIEU, se trouve aussi une maison forte appelée maison de ROCHEVIEILLE.

Noble Jehan de ROCHEVIEILLE, seigneur des maisons fortes de VENERIEU et de VILLE avait épousé en premières noces Pernelle PASCAL fille du seigneur du COLOMBIER et de MALATRAIT (Situé aujourd'hui sur la commune de JANNEYRIAS). De ce mariage naquit un fils Jehan. En secondes noces, il avait épousé Claudine de MORVILLIERS, fille de Gabriel de MORVILLIERS et de Antoinette de SICCARD, veuve de ANNEQUIN de VILLE, seigneur de la maison forte de VILLE à ST SAVIN. De ce mariage naquirent Abel et deux filles Ancelie qui épousa Jacques de CORBEAU et Françoise qui épousa Louis DE LA MAR. Noble Jehan de ROCHEVIEILLE testa en 1557, en faveur de ses deux fils, les substituant l'un à l'autre.

Jehan de ROCHEVIEILLE, son fils aîné, sera seigneur des maisons fortes de VENERIEU et de VILLE à ST SAVIN.

Abel de ROCHEVIEILLE, seigneur de la maison forte de VILLE près de CREMIEU et de la VENERIE D'ANTHON.

Abel de ROCHEVIEILLE avait épousé vers 1592 Anne de FLORENCE DE GERBAIS fille de GUICHARD de FLORENCE DE GERBAIS et de Hélène de VAUX. Le 15 mai 1592, il vendit pour 1500 écus la maison forte de VILLE dite "le Domaine du MOLLIN" à son cousin noble Laurent du BOURG fils de Claude DU BOURG et de Antoinette de ROCHEVIEILLE. Laurent DU BOURG était déjà seigneur de CESARGES, LE GENEVRAY, HEYRIEUX et PEYTHIEU, s'y ajoutait donc, VILLE. Il était veuf en premières noces de Marguerite PASCAL fille de Jean PASCAL seigneur du COLOMBIER et de MALATRAIT et se remaria en 1587 avec Huguette COPIER fille de Claude François COPIER, seigneur de HIERES et de POISIEU et de Antoinette de TOLOMEI. Il testa en 1595. Après sa mort, sa seconde épouse, Huguette COPIER épousa le 18 février 1601 Noble GASPARD de BERNIERES, seigneur de BEAUVILLARS à VENERIEU fils de Antoine de BERNIERES et de Claudine de MONTCHENU. Souvenez vous notre petit journal en mai 1979 s'est fait l'écho d'un poème émouvant dédié à GASPARD de BEAUVILLARS et écrit par Madam THOMAS de VENERIEU.

Huguette COPIER apportait donc dans sa corbeille de noces, à son seigneur et époux, la maison forte de VILLE, ce qui devait lui susciter un interminable procès qui occupa toute sa vie voici pourquoi !

Abel de ROCHEVIEILLE qui avait vendu VILLE à son cousin Laurent du BOURG avait laissé un fils Jacques de ROCHEVIEILLE CHANOINE DE ST CHEF qui en vertu de la clause de substitution figurant au testament de son grand pere Jehan, demanda que GASPARD de BERNIERES fut condamné "a vuider " la maison forte de VILLE par exploit du 26 février 1622 , Gaspard de BERNIERES fit appel à Claude et Guy du BOURG, frères de Laurent du BOURG ses garants au contrat de vente de la maison forte de VILLE. Cette affaire prit fin en 1665. En effet à cette date le chanoine Jacques de ROCHEVIEILLE vendit tous ses droits pour la somme de 1022 livres à Gaspard de BOVET Seigneur de MORAS, descendant de Pierre de BOVET et de Benoite de ROCHEVIEILLE, aieule de Jacques de ROCHEVIEILLE.

A son tour , moyennant la même somme de 1022 livres, Gaspard de BOVET les ceda Louis de BERNIERES fils de Gaspard de BERNIERES qui put à l'avenir jouir tranquillement de la dite maison forte de VILLE.

Louis de BERNIERES, seigneur de BEAUVILLARS sur la commune de VENERIEU et de VILLE sur la commune de VILLEMORIEU, commandeur et lieutenant général des ordres de Notre-Dame du Mont CARMEL et de Saint LAZARE de JERUSALEM, épousa le 20 fevrier 1640 Marguerite de MONTAGNIE. Après sa mort à VILLE, Louis de BERNIERES fut inhumé le 5 mars 1666 aux Augustins de CREMIEU. Il avait deux filles : CATHERINE mariée en 1669 à Joseph MELCHIOR de VALLIN, seigneur de BEPTENOUD. et FRANCOISE mariée en 1664 à Guillaume de BEAUMONT, seigneur de ST QUENTIN et qui eurent dix-huit enfants dont :

Jeanne -Marie de BEAUMONT née en 1668, dame de VILLE mariée à CREMIEU en 1692 à Abel ALLEMAN marquis de VAULX-EN-VELIN, seigneur de CHAMPIER, VILLEURBANNE, MONTGAY et VILLE, capitaine au regiment de SAULX, fils de Claude Jerome ALLEMAN et de Jeanne de CHAPONNAY . Il testa en 1703 et laissa dix enfants baptisés dont

Jean-Pierre ALLEMAN marquis de CHAMPIER et de VAULX, seigneur de VILLEURBANNE, MONTHAIS, LE BOUCHET et VILLE qui épousa en 1730, Jeanne de BOCSOZEL de MONTGONTIER fille de Joseph de BOCSOZEL de MONTGONTIER et de Angelique DE LA CROIX DE CHEVRIERES. Il testa en faveur de son fils

Pierre François ALLEMAN Capitaine de cavalerie au regiment de Royal-ROUSSILLON et marié en 1765 à Marie Magdeleine Judith FYOT DE LA MARCHE. Leur fils unique dernier de cette illustre race vendit ses biens du Dauphiné et mourut sans postérité près de CHARTRES au debut du 19 e siècle. Une des branches de la famille ALLEMAN posséda pendant près de deux siècle le chateau de DEMPTEZIEU et n'oublions pas que l'un de ses plus brillants membres n'était autre que le chevalier sans peur et sans reproche, l'immortel BAYARD, qui appartenait par sa mère à cette puissante et illustre famille du Dauphiné.

A la Révolution, VILLE fut vendue comme bien national. Vers 1840, elle fut l'objet d'importantes transformations : une élégante cour interieure de l'époque Renaissance disparut, tandis que des machicoulis couronnèrent ses trois tours carrées couvertes de lauses dont un haut donjon de fière allure.

Ravagée par un terrible incendie dans la nuit du 19 au 20 mars 1919, elle ne fut jamais restaurée cette maison imposante qui abrita nombre de grandes familles dauphinoises méritait notre visite et il importe d'en garder et d'en perpétuer le souvenir à défaut d'une restauration qui hélas, semble bien improbable.

M A L L I N

La maison forte de MALLIN ou MALINS qui s'élève dans le vallon boisé des granges, toujours sur la commune de VILLEMORIEU dresse un donjon carré que trois étages de gracieuses galeries renaissance relie au corps du logis, flanqué lui même de trois tours rondes.

L'histoire de cette maison forte demeure obscure, le manque de documents ne permettant pas d'établir la liste complete de ses possesseurs, de petite noblesse depuis longtemps éteintes ou oubliées. Elle passe pour avoir appartenu aux ROCHEVIEILLE qui possédaient la maison forte voisine de VILLE, mais rien ne vient confirmer cette tradition.

La maison forte de MALLIN parait avoir été fondée par la famille FAYER originai re de LYON qui s'établit à CREMIEU vers la fin du XVe siècle, en personne de Pierre FAYER marchand de LYON marié le 12 mars 1478 à Marguerite BERNOD.

...../.....

Il aurait été nommé monnayeur, par lettres de juillet 1472 du Roi Louis XI, à l'occasion de la naissance de son fils Charles, Dauphin de VIENNOIS, futur CHARLES VIII qui fut marié à 3 ans, au château d'AMBOISE à Marguerite d'AUTRICHE fondatrice de BROU et qui épousa, par la suite, Anne de BRETAGNE.

Pierre FAYER fit son essai de monnayeur à LYON le 7 mai 1473 et les lettres royales en sa faveur furent enregistrées le 29 Mai suivant. L'atelier monétaire de CREMIEU fonctionnait depuis les années 1337-1339 et ne sera supprimé qu'en 1554.

Le 11 octobre 1543, Barthelemy FAYER probablement le fils de Pierre FAYER, bourgeois et marchand de LYON rendit hommage pour les bannage et sergenterie de la paroisse et dixmerie de VILLE, au mandement de CREMIEU. Ces droits avaient été acquis de HUMBERT de LA POYPE, seigneur de SERRIERES.

Le bannage est un droit perçu par un fonctionnaire d'un ordre inférieur au chatelain, une sorte de garde-champêtre ou sergent appelé quelquefois bannier qui constate les contraventions et lève les amendes.

Le droit de dixmerie est le droit de percevoir qui consiste à percevoir la dime. MALLIN passa ensuite à Antoinette FAYER, fille unique de Barthelemy, qui épousa Jean de MALEYSIEU marchand, bourgeois et citoyen de LYON. Il est nommé conseiller de VILLE en 1585, seigneur de MALLIN et de MONTLOUIS en Lyonnais. Veuf Jean de MALEYSIEU épousa en secondes noces Chrestienne de BOURG d'où naquit Claude de MALEYSIEU contrôleur provincial de l'artillerie marié à Françoise de RUZINAND. MERANDE épouse de Jean de BIENVENU, seigneur de THEYSIEU et de PETIT MONT. Catherine de MALEYSIEU qui épousa en 1582 Antoine de THUPINIER demeurant à QINCIEU en Dauphiné, gendarme de la compagnie de Mt DE LA VALETTE et qui acquit la totalité de la terre de MALLIN par transaction du 13 Juin 1595 avec sa belle soeur, MERAUDE de THUPINIER.

Leur fils Jude -Laurent de THUPINIER épousa Laurence CHAUSSON. Il mourut jeune laissant ses deux fils Benoit et Marc de THUPINIER co-seigneur de MALLIN. Ils obtinrent un jugement de confirmation de noblesse et moururent tous deux aux armées. Leur soeur Isabeau épousa à VILLE le 13 avril 1640 Thomas DE LA LOGE de CREMIEU, leur autre soeur Marie, religieuse au monastère de St SERNIN de RODEZ ceda tous ses droits à Jean de RECLAINES, seigneur de LUNELLES et de la VENERIE d'ANTHON qui les rétrocéda à Louis de BERNIERES, seigneur de VILLE et de BEAUVILLARS le 30 Novembre 1665.

Depuis la liste des possesseurs successifs de MALLIN devient incertaine et incomplète. Le parcellaire de VILLE de 1662, nous apprend qu'à cette date MALLIN est la propriété de Benoit du FAYET. En 1772, c'est Joseph-Marie FALLET et sa soeur Marie qui l'habitent.

La maison forte de MALLIN dut sans doute à son effacement de traverser sans dommage la Révolution et de parvenir intacte jusqu'à nous.

Nous devons l'histoire de VILLE et MALLIN à des travaux de Mr Emmanuel DONCIEUX, parsemés de notes personnelles.

D E U I L

=====
C'est avec une douloureuse surprise que nous avons appris le décès de Monsieur Michel PEJU professeur honoraire et fondateur du bulletin "EVOCATIONS"

Entouré d'une équipe de grande valeur il a été à l'origine du mouvement en faveur de la recherche du Passé.

Secrétaire-général du groupe il en était l'âme s'occupant de tout aussi bien de la rédaction des articles que de la partie matérielle allant de l'abonnement à l'acheminement. Il avait donné à la revue une grande extension et son audience s'étendait bien au delà de notre région.

J'ai eu le privilège rare de pouvoir le rencontrer à différentes reprises au cours des deux années qu'il a passé à la maison de retraite de CHATELANS.

Il avait trouvé là le havre de paix entouré de l'affection et de la sympathie de tous pensionnaires et personnel.

Madame la directrice de la maison de retraite lui cedait son bureau quatre heures par jour. ces heures étaient employées à des travaux à des recherches historiques car il continuait cette quete, cette recherche qui avait été le but même de son existence.

Quelques jours avant sa mort, il m'avait fait demander par Mme la Directrice de la maison de retraite, la documentation dont je suis en possession concernant le temple de TIRIEU commune de COURTENAY. J'avais accédé à son desir avec le plus grand plaisir, joignant a cet envoi un livre qui relate l'histoire des commanderies reparties sur l'ensemble du territoire national.

En me rapportant cette documentation la directrice me disait combien il avait été heureux d'avoir pu consulter ces notes bien modestes, mais cependant toutes empreintes de ce passé qu'il a fait connaitre et aimer.

Une délégation du groupe de MORESTEL a assisté a ses obsèques celebrées en l'Eglise ^{de} PORCIEU-AMBLAGNIEU commune dont il était originaire.

Très souvent je relis la péroration que lui avait inspiré la visite à l'ancienne ville place forte de QUIRIEU à la fin d'une mélancolique journée d'automne. La vue de ces vieilles pierres de ces ruines qui disparaissent sous la végétation exprime bien la fragilité des constructions humaines tour à tour vouées à la splendeur et a la chute.

La méditation de CHATEAUBRIAND sur l'ACROPOLE revient à la mémoire du promeneur solitaire qui se surprend à murmurer avec l'humilité qui convient au lieu et au moment

" TOUT PASSE ET TOUT FINIT EN CE MONDE "
